



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de STACEY (Sarah Alyn), « Préface », *L'Amalthée*.  
(1575), BUTTET (Marc-Claude de), p. 11-16

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5683-1.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5683-1.p.0006)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉFACE

### La place de Buttet dans la littérature française

Si aujourd'hui Marc-Claude de Buttet (1529/31 ? -1586) est, comme l'affirme Louis Terreaux, 'peu connu, sinon ignoré',<sup>1</sup> les témoignages de divers contemporains illustres donnent à croire que pendant sa vie, ce Savoyard, protégé de Marguerite de France, ami de la Pléiade, panégyriste des cours française et savoyarde, et, sous l'égide de Jean Dorat, compositeur des premiers vers saphiques rimés en français,<sup>2</sup> jouissait d'un certain renom grâce à sa poésie et à son érudition. Daurat le considère comme le premier poète de la Savoie :

Per te Sabaudis Gallicus adstupet  
Nunc & Camoenis & numeris chorus :  
Et patrios miratur hymnos  
Tam cito transiliisse montes.<sup>3</sup>

C'est un éloge réitéré par Guillaume des Autelz :

Ter quaterq[ue] ; beate, Marce Claudi,  
Nam dolentibus, inidentibusq[ue] ;  
Et stupentibus omnibus Poëtis,  
Quos nostra, aut prior vlla vidit vnquam,  
Quos & posterior videbit aetas,  
Tota huius tibi gloria est coronae.<sup>4</sup>

Ronsard aussi l'appelle

Docte Buttet, qui as montré la voye  
Aux tiens de suivre Apollon & son Chœur,

---

1 L. Terreaux, 'Marc-Claude de Buttet et la langue poétique', in *La Littérature de la Renaissance : Mélanges offerts à Henri Weber* (Genève, Slatkine, 1984), pp. 183-196 (p. 183).

2 Voir *infra*, appendice 3.

3 Voir Buttet, *Le Premier Livre des vers... auquel a esté ajouté le second ensemble L'Amalthée* (Paris, M. Fezandat, 1560), fol. 36 v°, vv. 93-96 'DE ILLVSTRIS. ALLOBROGVM DVCIS D. MARGARETAE'.

4 Buttet, *op. cit.*, fol. 109 v°, vv. 45-50, 'G. ALTARIVS AD M. C. BVTTETVM'.

Qui le premier t'espoignonant le cœur,  
Te fist chanter sur les mons de Savoye...<sup>1</sup>

D'ailleurs, en 1560 le chef de la Pléiade l'inclut dans la 'si chere bande' essentiellement littéraire, correspondant, selon la notion traditionnelle, à la Brigade, qui mérite d'être emportée aux 'Isles Fortunées'.<sup>2</sup> Faisant référence à son talent poétique, Jacques Peletier du Mans l'appelle 'le bien disant Butet[...] /A qui en touche & l'honneur & l'aquit'.<sup>3</sup> Guillaume Colletet, qui considère Buttet digne d'une biographie, le reconnaît comme un des 'divers et fameux Poètes' de son époque,<sup>4</sup> et Estienne Pasquier lui réserve une place dans 'la grande flotte de Poètes' innovateurs du règne d'Henri II.<sup>5</sup>

Ses contemporains fêtent non seulement sa poésie, mais aussi son intelligence. Si selon Maurice de la Porte Buttet fut 'Docte, philosophe, ingenieux, l'honneur de la Savoye',<sup>6</sup> Jehan de Piochet, cousin maternel du poète, va plus loin en affirmant qu'il était 'tres docte de toutte science : ses œuvres en portent tesmoignage... Estant en France, il fut cogneu des plus doctes qui lors étaient du règne de Henry second'.<sup>7</sup> Commentant l'emploi de l'adjectif 'docte' dans le sonnet que Ronsard dédie à Buttet, Rémy Belleau nous éclaire sur l'érudition du Savoyard : 'outre la perfectte cognoissance qu'il a de la Poësie (de laquelle il a le premier illustré son pays), [il] est merueilleusement bien versé aux sciences de Philosophie & Mathematique : & pource le surnom de docte luy est icy attribué par nostre autheur'.<sup>8</sup> La Croix du Maine explique aussi qu'il est un 'tres-excellent Poëte & bien aimé de

1 *Les Œuvres : le second livre des Amours*, in *Œuvres complètes*, éd. Laumonier, révisées et complétées par I. Silver et R. Lebègue, STFM, 20 vols (Paris, Champion, 1914-1975), X, 205.

2 *Les Œuvres : Poèmes*, éd. Laumonier, V, 179, 'Les Isles Fortunées. A Marc Antoine de Muret', vv. 68-70 (texte de 1560).

3 *La Savoye* (Annecy, J. Bertrand, 1572), p. 44.

4 *L'Art poétique. I. Traitté de l'épigramme et traitté du sonnet*, éd. P. A. Jannini (Genève, Droz, 1965), p. 165. La biographie fut malheureusement détruite dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre en 1871.

5 *Les Recherches de la France*, in *Les Œuvres*, 2 vols (Amsterdam, La Compagnie des Libraires Associez, 1723), I, 702, VII, vi.

6 *Les Epithètes de M. de la Porte Parisien* (Paris, G. Buon, 1571), p. 43a.

7 LBDC, *Piochet : livres de raison : inventaire de mes titres*, fols 11 v<sup>o</sup>-12 v<sup>o</sup>.

8 *Les Œuvres de P. de Ronsard*, éd. Laumonier, X, 205-206, II, n. 3.

son Altesse, soit pour les Mathématiques ou autres disciplines esquelles il est fort bien versé'.<sup>1</sup>

Soyons francs : il faut tenir compte de la pratique de l'hyperbole dans ce genre de compliments, d'où il s'ensuit qu'il est impossible de savoir s'ils s'inspirent d'une appréciation sincère de la poésie de Buttet. Néanmoins, même si on ne doit pas les prendre au premier degré, ces éloges restent intéressants parce qu'ils montrent l'insertion de Buttet dans le milieu littéraire du 16<sup>e</sup> siècle. Ses contemporains le considéraient *digne* de mention...

Pourtant, après sa mort, Buttet, comme bon nombre d'autres poètes de son époque, y compris même ceux de la Pléiade, est vite tombé dans l'oubli.<sup>2</sup> Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle qu'on s'intéresse de nouveau à lui avec les premières rééditions de ses deux œuvres principales : *Le Premier Livre des vers[...] auquel a esté aiouté le second ensemble L'Amalthée* (Paris, Michel Fezandat, 1560)<sup>3</sup> et *L'Amalthée* (Lyon, Benoist Rigaud, 1575). En 1877, A. Philibert-Soupé publie une édition hybride comprenant les deux livres des odes de 1560 et *L'Amalthée* de 1575 ;<sup>4</sup> ensuite, en 1880, P. L. Jacob publie *Le Premier Livre des vers...*<sup>5</sup> De plus, en 1896 Mugnier fait paraître une monographie importante et essentiellement biographique sur Buttet.<sup>6</sup> Mais à part quelques articles pour la plupart sur la vie obscure du poète plutôt que sur sa poésie, Buttet sombre de nouveau dans l'oubli. Il a fallu attendre 1984 pour que Louis Terreaux nous rappelle l'importance de Buttet, tout en nous signalant une lacune sérieuse, plus générale, dans les recherches littéraires : le manque d'une étude approfondie sur la littérature savoyarde du 16<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup>

1 *Premier Volume de la bibliothèque* (Paris, A. L'Angelier, 1584), p. 306.

2 Voir à cet égard Claude Faisant, *Mort et résurrection de la Pléiade* (Paris, Genève : Champion-Slatkine, 1998).

3 Désormais pour indiquer cette œuvre nous employerons l'abréviation *Le Premier Livre des vers...*

4 *Les Œuvres poétiques de Marc-Claude de Buttet Savoisien*, éd. A. Philibert-Soupé (Lyon, N. Scheuring, 1877).

5 *Œuvres poétiques de Marc-Claude de Buttet*, éd. P. L. Jacob, 2 vols (Paris, Librairie des Bibliophiles, 1880).

6 'Marc-Claude de Buttet, poète savoisien (XVI<sup>e</sup> siècle) : notice sur sa vie, ses œuvres poétiques et en prose et sur ses amis : l'Apologie pour la Savoie : le Testament de M-C de Buttet', *MDSS*, 35 (1896), 5-227.

7 'Marc-Claude de Buttet : « L'Amalthée ». Du recueil de 1561 à celui de 1575', in *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V-L Saulnier* (Genève, Droz, 1984), 641-649 (p. 649).

L'étude actuelle ne peut qu'étayer les conclusions de Louis Terreaux : la place qu'occupe – ou plutôt que *devrait* occuper – Buttet dans l'histoire littéraire de la Renaissance est indéniable. D'abord, c'est un poète qui nous donne un rare aperçu sur l'activité littéraire en Savoie au 16<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, tout en enrichissant notre connaissance de la langue poétique de l'époque, l'œuvre de Buttet nous permet d'évaluer la portée de diverses influences littéraires, notamment celles de la Pléiade (évidemment le groupe littéraire le plus important de la Renaissance française), de l'Italie, et de l'Antiquité.

Voilà donc la place de Buttet dans le souvenir des hommes, mais que peut-on dire sur la place de *L'Amalthée* dans la littérature française ? Jusqu'ici, les observations critiques sur ce recueil (et, en fait, sur tout l'œuvre de Buttet) ont été pour la plupart superficielles, subjectives et surtout naïves. On accuse souvent Buttet d'idiosyncrasie, alors que tout ce qu'il fait est d'adhérer à des conventions communes à l'époque, tels le schéma pétrarquiste, l'emploi étendu de la mythologie, l'invention de néologismes, une orthographe dont l'imprimeur était peut-être responsable et qui ne présente, en fait, rien d'exceptionnel pour la période. Ainsi Goujet avertit le lecteur que si le recueil des odes est 'insipide', '*L'Amalthée* vous contenteroit encore moins, si vous aviez la patience de la lire. Ce n'est qu'un recueil de Sonnets où le Poète ne parle que de sa passion pour son *Amalthée*[...] Buttet y est presque toujours désespéré'.<sup>1</sup> Et sans citer des exemples précis, Philibert-Soupé affirme qu' 'au lieu de perdre son temps à entremêler des vers saphiques & adoniques, le gentilhomme savoisien eût mieux fait d'éviter les hiatus, de soigner les rimes, de modérer ses hyperboles, de ne pas tant prodiguer les digressions mythologiques'.<sup>2</sup> Selon le Bibliophile Jacob, dans *L'Amalthée*, Buttet 'pétrarquise son désespoir amoureux en vers rocailleux et souvent inintelligibles, tant ils sont remplis de mots grecs et latins, francisés à sa manière d'une façon barbare'.<sup>3</sup> Jouaust l'accuse

1 *Bibliothèque française*, 18 vols (Paris, P-J Mariette/H-L Guerin/P. G. Le Mercier, 1741-1756) XII, 353.

2 *Les Œuvres poétiques*, p. xxviii.

3 *Œuvres poétiques*, I, xxxvii.

d'avoir utilisé une orthographe 'étrange et parfois monstrueuse'.<sup>1</sup> Borson, tout en reconnaissant l'originalité de Buttet, croit que le recueil 'nous laisse un peu froids'.<sup>2</sup> Et selon Darmesteter et Hatzfeld, *L'Amalthée* (comme tout l'œuvre de Buttet) est tombée dans 'un juste oubli'.<sup>3</sup>

Si d'autres jugements sont plus positifs, on doit leur reprocher un manque d'objectivité et de précision. Par exemple, selon Morand, Buttet avait

toutes les qualités du vrai poète, et l'on peut lui appliquer ce que l'on dit de du Bellay, l'auteur dont il se rapproche le plus. Sensible aux beautés de la nature, il peint le renouveau avec une gentillesse d'imagination et une fraîcheur de pinceau qui, aujourd'hui même, n'est point décolorée. Presque toujours un sentiment d'harmonie lui suggère cet enchaînement de rimes féminines et masculines qui a été une élégance de style avant d'être une règle de versification. Enfin, quand il s'adresse à la dame de ses pensées, c'est encore avec une galanterie de bon aloi qui trahit le chevalier dans le trouvère.<sup>4</sup>

Balmain remarque 'la souplesse et la variété de l'inspiration et de la facture de Buttet[...] des vers heureux, que ne renieraient point nos meilleurs auteurs'.<sup>5</sup> Courthion perçoit une diversité agréable, un 'accent expressif de Villon, tantôt le rire badin de Marot et l'élégance de Ronsard[...] une naïveté exquise[...] un délicieux et fin poète érotique'.<sup>6</sup> Allem admire 'une sincérité de sentiment et un accent de passion que l'on ne trouve pas souvent chez ses prolifiques contemporains'.<sup>7</sup>

En fait, l'abondance de néologismes, les thèmes essentiellement pétrarquistes, l'emploi étendu des périphrases, et la fréquence du décasyllabe qui caractérisent *L'Amalthée* révèlent que pendant toute sa carrière poétique Buttet reste sous l'influence

1 *Ibid.*, I, c.

2 'Séance publique du 29 juillet 1897 : allocution prononcée par M. le Général Borson, Président', *MASBLAS*, 4<sup>e</sup> série (1902), 127-137 (p. 132).

3 *Le seizième siècle en France* (Paris, Delagrave, 1934), p. 129.

4 'La Savoie et les Savoyards au XVI<sup>e</sup> siècle : discours de réception prononcé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie', *MASBLAS*, 9, 3<sup>e</sup> série (1883), 360-368 (p. 365).

5 *Un Oublié : Marc-Claude de Buttet* (Paris, Editions du Savoyard, 1912), p. 20.

6 'Un poète méconnu : Marc-Claude de Buttet, ami de Ronsard', *E*, 5-6 (p. 5).

7 'Claude de Buttet' in *Anthologie poétique française : XVI<sup>e</sup> siècle*, 2 vols (Paris, Garnier Flammarion, 1965), I, 307-312 (p. 307).

des premières théories et tendances de la Pléiade et ne suit pas la même évolution que le groupe. Il reste un satellite des premières idées de la Pléiade, en prolongeant son attachement au Pétrarquisme. Pourtant, son maniement du sonnet n'est pas sans originalité, et porte une empreinte bien individuelle qui est encore plus accentuée dans la deuxième édition de 1575 que dans la première édition de 1560, ce qui donne à croire qu'en corrigeant *L'Amalthée*, Buttet cherchait à atteindre une densité expressive encore plus poussée qui convient, certes, à l'économie formelle du sonnet. D'ailleurs, le recueil témoigne de sa capacité de naturaliser, d'assimiler les diverses caractéristiques de la littérature antique, italienne et française sans s'abandonner à une imitation servile. C'est pour cette raison que je m'oppose à la conclusion de I. D. McFarlane pour qui Buttet était un amateur de province, un simple 'artisan' : 'Essentially he is a craftsman, and though occasionally a poetic personality peeps through, he has given us the materials for poetry rather than poetry itself'.<sup>1</sup> Les sonnets de *L'Amalthée* (comme d'ailleurs les *Odes* de 1560) démontrent qu'il avait certes sa place dans les rangs de la Brigade.<sup>2</sup> Comme l'affirme Ritter : 'Il fait partie d'un cortège où Ronsard et Du Bellay marchent en tête, et à leur suite vingt ou trente poètes qui les ont imités, quelquefois avec bonheur. C'est au milieu de ce groupe et non pas au premier rang, non plus qu'au dernier, que les connoisseurs et les amateurs placeront le gentilhomme de Chambéry'.<sup>3</sup>

---

1 *Renaissance France, 1470-1589* (Londres, E. Benn/New York, Barnes & Noble, 1974), p. 289.

2 On emploie ce terme selon la définition de R. Lebègue : 'groupe de jeunes hommes, qui suivent les mêmes études et qu'unit une admiration enthousiaste de l'Antiquité' ('De la Brigade à la Pléiade' in *Lumières de la Pléiade : Neuvième stage international d'études humanistes, Tours 1965* (Paris, J. Vrin, 1966), p. 13.

3 *Recherches sur le poète Claude de Buttet et son Amalthée* (Genève, H. Georg, 1887), p. 159.